

SEULS LES ANGES ONT DES AILES DE HOWARD HAWKS



RÉSUMÉ

Bonnie Lee, une jeune artiste new-yorkaise de retour de tournée, fait escale dans la petite ville portuaire de Barranca, quelque part en Amérique du Sud. Elle y rencontre un groupe de pilotes, Joe Souther, Les Peter, le Kid, et enfin le beau Geoffrey Carter, le patron de cette entreprise aéropostale. Leur bureau, qui est aussi un bar et un lieu d'habitation, est tenu par le vieux et tendre Dutch, le propriétaire des avions. Le soir même, pressé de rentrer pour inviter la belle Bonnie à dîner, Joe meurt dans un accident d'avion. Celle-ci, tombée instantanément amoureuse de Geoffrey Carter, un homme téméraire et sans attaches, décide de ne pas remonter sur le bateau, qui part sans elle.

Un jour, un nouveau pilote arrive pour remplacer Joe : il dit s'appeler McPherson, mais « Geoff » le reconnaît. Il s'agit en réalité de Bat Kilgallen, tristement renommé pour avoir sauté de son avion sur le point de se crasher en y abandonnant son mécanicien, qui n'était autre que le frère de Kid, le meilleur ami de Geoff. Quand Kid reconnaît Bat, le drame est évité de peu. Surgit alors la femme de Bat, Judy, qui s'avère être l'ancienne petite amie de Geoff.

Mais Geoff s'emploie à convaincre le Kid que Bat Kilgallen doit rester travailler parmi eux. En effet, Dutch a signé un contrat selon lequel s'il livre le courrier à l'heure pendant six mois, la compagnie obtiendrait des subventions et de nouveaux avions : Geoff fait avouer au Kid qu'il ne voit plus correctement, qu'il doit donc arrêter de voler, et que seule la participation de Bat peut leur permettre d'honorer le contrat. Bat reste, mais Geoff ne lui confie que les missions les plus périlleuses.

Alors que le dernier vol des six mois est sur le point d'avoir lieu, Bonnie déclare sa flamme à Geoff, qui l'ignore depuis qu'elle a décidé de rester. Elle dissipe ses craintes, en lui expliquant que son amour est docile, qu'elle ne cherche pas à le retenir ni à mettre un terme à sa vie d'aventures. Mais au moment où Geoff doit décoller, elle essaye de l'empêcher de partir en le menaçant d'une arme. Elle renonce à son idée mais le coup part accidentellement, blessant

Geoff. Il ne peut donc monter dans l'avion, et c'est Bat qui y va, accompagné du Kid, sous une pluie battante. À cause d'une collision avec un condor, l'avion prend feu : Kid est paralysé, et Bat, qui renonce à l'abandonner, réussit à faire atterrir l'avion, non sans quelques brûlures. Kid finit par mourir, non sans avoir remercié Bat désormais pardonné. Le temps finit par s'éclaircir : Geoff s'empresse de monter dans l'avion pour effectuer la dernière livraison à l'heure, après avoir demandé à Bonnie de rester.

ANALYSE

Seuls les anges ont des ailes est le second film à gros budget de l'année 1939 pour la Columbia, avec *Mr Smith au Sénat*, dont la vedette féminine est aussi Jean Arthur. Les producteurs sont satisfaits : les deux films recueillent un véritable succès commercial et une pluie de nominations pour les Oscars. Il s'agit de la seconde collaboration entre Howard Hawks et Cary Grant, après *L'impossible monsieur Bébé* (1938). *Seuls les anges ont des ailes* est aussi le film qui révèle Rita Hayworth.

Howard Hawks est un passionné d'aviation, et fut lui-même pilote pendant la Première Guerre Mondiale. Il a déjà réalisé un film sur le sujet, *La patrouille de l'aube*, en 1930, qui prend pour cadre la Première Guerre Mondiale. *Seuls les anges ont des ailes* est avant tout un hommage à l'époque héroïque mais révolue des pionniers de l'Aéropostale, Saint-Exupéry ou Howard Hughes. Il filme avec un soin particulier les scènes de vol, en conditions réelles, insistant sur la fragilité et la grâce de cet « homme mécanique » (comme le caractérise Bonnie), saisissant parfois des prouesses impressionnantes (les loopings de Bat et de Geoff).

Le film de Hawks parvient à décliner toute une palette de sentiments humains au sein d'un environnement extrêmement restreint : un petit groupe de baraquements autour d'une piste de décollage de fortune, entourée de montagnes et de brouillard. En réalité, l'essentiel du film se passe même à l'intérieur de l'un des baraquements, qui abrite à la fois le lieu commun (le bar et la cantine) et le bureau de Geoff. Le caractère oppressant du cadre rend encore plus intenses les contacts humains troublés qui s'y déroulent. Les genres s'y mêlent allégrement : film d'aventures, comédie romantique, film noir parfois, par son illustration de la lutte entre les sexes. Le resserrement du cadre et la tension extrême des rapports humains donnent au spectateur l'impression d'un monde sur le point d'exploser, à la veille du second conflit mondial : comme pour le sauver de la ruine, la narration bascule, à la moitié du film, et non sans misogynie, de la jeune femme amoureuse (et par là, dangereuse), au héros intrépide, à même de prendre en main la situation. En dépit du *happy end* relatif, *Seuls les anges ont des ailes* nous parle de la fin d'un monde et s'achève dans une relative noirceur, avec beaucoup de cadavres et des personnages qui refusent d'évoluer, ou en sont incapables.

EXTRAITS DE PRESSE

« Dès l'instant où vous voyez le titre (d'ailleurs, n'est-il pas sensas ?) jusqu'au moment où « The End » apparaît, *Seuls les anges ont des ailes* vous tiendra en haleine. Car voici une histoire d'aventures aériennes très excitante – et on insiste : excitante – qui nous montre les tentatives et les tribulations d'un groupe d'hommes transportant du courrier dans toute l'Amérique du Sud depuis un endroit qui a tout du gouffre des enfers. La photographie est palpitante et les scènes aériennes, particulièrement celles tournées dans les Andes, sont les plus belles que ces mirettes aient jamais vues. (...) Et permettez-nous de vous prévenir de ne pas ignorer ce film sous prétexte qu'il s'agirait d'un spectacle aérien de plus – c'est vrai qu'il y en a eu beaucoup ces derniers temps -, car *Seuls les anges ont des ailes* est peut être un spectacle mais ce n'est pas un film aérien « de plus ». Il est plein de drame, de romance et d'aventure ».

« Picture parade », *Motion Picture Magazine*, août 1939

« Howard Hawks, dont les mélodrames aériens doivent, nous le craignons, faire chuter les actions de compagnies aériennes à chaque sortie en salles, avec *Seuls les anges ont des ailes* (même le titre est menaçant) a encore produit un thriller truffé de fatalité. (...) Peu de choses, en vérité, sont aussi excitantes qu'un avion en flamme, ou que les voix métalliques d'un pilote perdu dans la brume et de son compagnon à la radio, ou qu'un piqué soudain, ou encore que la descente brutale d'un avion démarrant depuis le bord d'un canyon. Mr Hawks a brillamment mis en scène ses séquences aériennes. Il a saisi le drame dans la rencontre entre un pilote et le frère de l'homme qu'il a tué. Il a utilisé comme il fallait les performances des talentueux M. Grant, Miss Arthur, Thomas Mitchell, M. Barthelmess, Sig Ruman et les autres. Mais l'un dans l'autre, *Seuls les anges ont des ailes* produit un résultat relativement familier. C'est un assez bon mélodrame, rien de plus ».

« The Screen in Review », par Frank S. Nugent, *New York Times*, 12 mai 1939

« Il est juste d'admettre que, dans la vie moderne, l'aviateur est une des plus poignantes figures de héros. Tous les hommes que Howard Hawks a réunis là sont des caractères admirables pour une raison ou pour une autre. Déçu par l'amour, Cary Grant empêche la femme qui l'a fait souffrir de causer le malheur d'un pilote qui, après une regrettable lâcheté, doit s'exposer aux plus effroyables dangers pour reconquérir l'estime de ses camarades. Puis il se laisse toucher par la tendresse fervente d'une petite compatriote qui a manqué son bateau pour rester avec lui. Mais l'amour ne tient qu'une place secondaire dans l'existence constamment pleine de risques des fondateurs de la ligne.

Chaque pilote a son aventure, et la plus émouvante est sans doute celle du vieux « Kid ». C'est Thomas Mitchell (le savoureux Doc Boone de *La chevauchée fantastique*) qui joue ce « Kid » et lui donne une couleur magnifique, sans

cabotinage, à ce rôle qu'un comédien malhonnête eût pu noyer dans le larmoiement.

On est heureux de retrouver le cher Richard Barthelmess des vieux « muets », héros déjà de *La Patrouille de l'aube*. (...) Cary Grant est, comme toujours, parfait. »

Jean-Georges Auriol, *Pour Vous*, n° 554, 28 juin 1939

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Howards Hawks

Collaboration à la réalisation : Charles Vidor et Norman Deming

Scénario : Jules Furthman, William Rankin, Eleanore Griffin et John Taintor Foote d'après l'histoire « Plane from Barranca » d'Howard Hawks

Production : Howard Hawks

Société de production : Columbia Pictures

Photographie : Joseph Walker

Ingénieur du son : Lodge Cunningham

Musique originale : Dimitri Tiomkin

Décors : Lionel Banks

Montage : Viola Lawrence

Distribution :

Geoff Carter : Cary Grant

Bonnie Lee : Jean Arthur

Judy McPherson : Rita Hayworth

Bat Kilgallen-McPherson : Richard Barthelmess

Kid Dabb : Thomas Mitchell

Dutchy : Sig Ruman

Les Peters : Allyn Joslyn

Sparks : Victor Kilian

Gent Shelton : John Carroll

Tex Gordon : Donal Barry

Joe Souther : Noah Berry Jr.

Durée : 121 minutes

Sortie en France : 21 juin 1939